

20260409 InfoMigrants

<https://www.infomigrants.net/fr/post/70763/presque-chaque-jour-leau-recouvre-le-sol-de-ma-tente--a-mayotte-des-migrants-coincees-dans-un-camp-entre-mangrove-et-ocean-25>

[Grand angle](#)



Dans le camp de migrants de Tsoundzou, à Mayotte, le 7 avril 2026. Crédit : Romain Philips / InfoMigrants

"Presque chaque jour, l'eau recouvre le sol de ma tente" : à Mayotte, des migrants coincés dans un camp entre mangrove et océan (2/5)

Par [Charlotte Boitiaux](#) [Romain Philips](#)

Plus d'un millier de migrants venant d'Afrique des Grands Lacs vivent dans le seul campement de Mayotte, à Tsoundzou 2, au sud de Mamoudzou. Ce lieu de vie informel, toléré par les autorités, n'a cessé de grossir face à des l'absence d'alternatives. Sur l'île, l'hébergement d'urgence est totalement saturé. Or Tsoundzou 2 peut difficilement s'agrandir davantage : le camp est cerné par la mangrove et menacé par les marées de l'océan Indien tout proche.

Charlotte Boitiaux et Romain Philips, envoyés spéciaux à Mayotte,

Assis sur une chaise au bord de la mangrove, Trésor garde un œil sur ses enfants. "On attend. On espère que demain, la vie sera meilleure", dit-il simplement. À ses pieds, un marmot de quasiment un an s'agite. C'est son fils. "Aujourd'hui, il n'a pas encore mangé", se désole-t-il, un brin d'émotion dans la voix. Pour ce père de trois enfants arrivé il y a deux mois à Mayotte, chaque jour débute par la même routine. "Aller puiser de l'eau à la cuve et tenter de nourrir ma famille", explique-t-il, caressant la tête de son enfant avec tendresse.

Pour remplir ses bidons, il s'aventure dans le dédale de l'immense camp de Tsoundzou 2 jusqu'aux cuves installées par l'ONG Solidarité Internationale. "Souvent, on ne trouve que très peu, voire pas une goutte d'eau car il n'y en a pas assez pour tout le monde", continue Trésor alors que la température atteint les 30 degrés à l'ombre. "C'est pareil pour les toilettes. Il n'y en a que cinq pour tout le monde. C'est totalement insalubre". Aujourd'hui, environ 1 000 personnes - dont 200 femmes et 150 enfants - vivent dans ce labyrinthe de cabanes composées de bâches tendues sur des bambous.



Dans le campement de Tsoundzou 2, à Mayotte. Crédit : InfoMigrants

Hébergement saturé

Seul campement informel de Mayotte, situé au sud de Mamoudzou, chef-lieu de l'île, cet endroit est aussi l'unique lieu d'habitation possible pour les migrants venant de l'Afrique des Grands Lacs sur l'archipel. Et ils sont de plus en plus nombreux à y arriver. Depuis novembre 2025, date de la construction du camp, plus de 500 personnes supplémentaires ont trouvé refuge à Tsoundzou 2.

Des arrivées de Congolais principalement qui font écho aux chiffres de l'Office français de protection des réfugiés et apatrides (Ofpra) : les ressortissants de République démocratique du Congo (RDC) sont aujourd'hui la première nationalité de demandeurs d'asile sur l'île, loin devant les Comoriens.

A lire aussi

["Mayotte, je n'en avais jamais entendu parler" : l'exil vers l'inconnu des Congolais fuyant le continent africain à tout prix \(1/5\)](#)

Mais difficile de loger ces nouveaux arrivants. Le dispositif d'hébergement d'urgence de Mayotte peine à absorber ce flux. Avec 1 060 places disponibles sur toute l'île, le réseau - impacté par les dégâts du cyclone Chido et la perturbation de l'administration par les blocages de préfecture par des collectifs citoyens - est totalement saturé. "Et on peine à trouver de nouveaux logements", confie à InfoMigrants des sources associatives. Les nouveaux arrivants n'ont d'autre choix que de se rendre dans le campement.

Au travers des allées, les bruits de marteaux sur le bambou rythment la vie du camp. Ici, on construit ses propres maisons, on ne compte plus vraiment sur l'État pour trouver une solution. "Appeler le 115 pour sortir d'ici ? Vous plaisantez, personne ne répond jamais", confie une Congolaise en riant.



L'entrée du camp de Tsoundzou, à Mayotte, le 7 avril 2026. Crédit : Romain Philips / InfoMigrants

Au bord de la mangrove, un groupe de Somaliens s'attèle à bâtir un nouvel abri. "On n'a jamais imaginé que ce camp pourrait prendre cette envergure. On pensait qu'il tiendrait trois jours", raconte Kennedy, un demandeur d'asile congolais, également "représentant" du camp. "On pensait que l'État allait venir tout démolir".

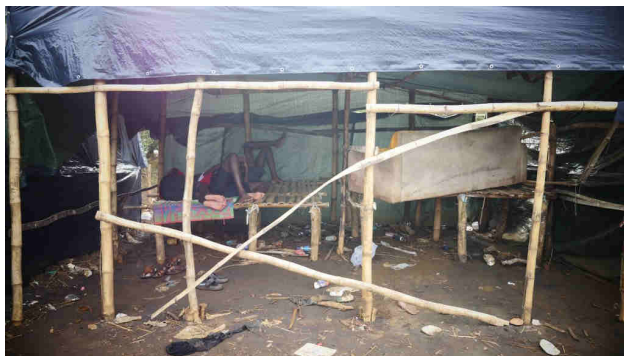
Le dernier campement informel - situé également à Tsoundzou 2 - à quelques centaines de mètres de là, [a été détruit en octobre 2025](#) par les autorités.

Abris sur pilotis

Au surnombre s'ajoutent aussi les aléas de la nature. L'expansion du camp commence à être menacée par la mangrove et l'océan qui se trouve à quelques mètres des dernières habitations. Les occupants sont obligés de construire toujours plus proche de l'eau "faute de place".

Or "l'eau monte. Les gens vivent les pieds dans l'eau", décrit Kennedy. Ainsi, les abris sont construits sur pilotis. "Le sol de ma cabane se retrouve recouvert d'eau 3 à 4 fois par semaine", complète Trésor. "Notre lit est relevé mais tout le reste baigne dans l'eau".

Assise sur un sommier de bambou à l'abri du soleil, Mireille partage le même ressenti. "Ici, notre vie est faite de souffrance", souffle la mère de famille. "J'ai une cabane mais jamais je n'appellerai ça une maison. Chaque jour presque, l'eau recouvre le sol de ma tente", confie cette mère, arrivée il y a trois mois de RDC avec ses quatre enfants, âgés de 16 à un an. "Ce n'est pas une vie pour eux", déplore-t-elle. Et d'ajouter : "Le plus petit a déjà été hospitalisé huit jours pour une infection pulmonaire due aux odeurs, aux déchets et aux conditions de vie ici".



Dans le camp de Tsoundzou, à Mayotte, le 5 avril 2026. Crédit : Romain Philips / InfoMigrants

Au bout d'une allée sinueuse, des amoncellements de déchets jouxtent le camp. Les marées ramènent sans cesse les ordures vers les tentes. L'odeur, décuplée par la chaleur, "est insupportable", commente Mireille. "C'est très très très sale". Pour tenter d'y remédier, des opérations de nettoyage sont régulièrement organisées par une association locale, "le Club Okapi".

"Ils nous hurlaient dessus 'rentrez chez vous', 'quittez nos terres'"

À toute cette détresse sanitaire, s'ajoute l'insécurité. À Mayotte, elle n'est pas nouvelle : depuis toujours, [les migrants craignent les représailles de certains habitants de l'île](#). Mais pour les nouveaux arrivants, c'est toujours un choc.

Chaque sortie du camp est un risque. Beaucoup ont peur de se faire agresser par des "jeunes" des quartiers alentours, appelés "délinquants" par les occupants de Tsoundzou 2. "À n'importe quelle heure on peut se faire attaquer. Ils volent nos téléphones, notre argent... Nous menacent avec des machettes", raconte Amini, un demandeur d'asile congolais présent dans le camp avec sa famille. "Je ne fais pas 2 km en dehors du camp moi, j'ai peur de ces gens-là". Même crainte de Mireille : "Je n'ose même plus aller au marché à 2 km d'ici ou y envoyer ma fille".

Lors de notre visite, le camp ne parle que de la dernière "attaque", celle de jeudi, le 2 avril 2026. Des restes de deux roues calcinés à l'entrée du site témoignent de la violence de l'altercation. "Ils étaient plus d'une trentaine et ont mis des coups de machettes à des gens, on a été obligé de fuir dans le camp", raconte Claude, un demandeur d'asile congolais de 35 ans. "Ils nous hurlaient dessus : 'Rentrez chez vous', 'Quittez nos terres'... On a très peur".

Depuis, certains comme Moïse, un jeune de 26 ans, choisissent de partir à l'aube et de se déplacer en groupe. "Je suis sorti du camp à 5h du matin avec d'autres personnes pour aller à un rendez-vous administratif de l'association Solidarité Mayotte à Mamoudzou. On se dit qu'à cette heure-ci, les délinquants dorment", confie-t-il.

Des dispositions qui semblent à peine exagérées. Le 2 mars dernier, un homme a fini à l'hôpital après avoir été blessé au bras suite à une agression à la machette. Sur son téléphone, il montre les images de plusieurs plaies béantes. Un mois et un passage à l'hôpital plus tard, il ne peut toujours pas bouger le bras.